



Dossier de presse

Contacts presse

Opus 64
Valérie Samuel, Aurélie Mongour
a.mongour@opus64.com
01 40 26 77 94

Beaux-Arts de Paris
Isabelle Reye
isabelle.reye@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 25

Images en lutte
*La culture visuelle de l'extrême
gauche en France (1968-1974)*

Exposition du 21 février au 20 mai 2018
Palais des Beaux-Arts

Visite presse : mardi 20 février à 10h

Vernissage mardi 20 février à 18h30

13 quai Malaquais, Paris 6e

Commissaires :

Philippe Artières et Éric de Chassey

Fruit des regards croisés de deux disciplines souvent opposées, l'histoire de l'art et l'histoire, cette exposition propose une lecture documentée de ce moment particulier de l'histoire contemporaine, les années 1968-1974, où l'art et le politique, la création et les luttes sociales et politiques furent intimement mêlés.

L'exposition n'est pas une histoire visuelle du politique mais une histoire politique du visuel. Elle présente des affiches, des peintures, des sculptures, des installations, des films, des photographies, des tracts, des revues, des livres et des magazines, dont quelque 150 publications consultables dans le cadre d'une bibliothèque ouverte.

C'est donc un long cortège qui est ici dévoilé, qui commence dans les grandes manifestations contre la guerre du Vietnam, s'attarde dans l'Atelier populaire des Beaux-Arts en mai et juin 1968 pour, dans les années suivantes, parcourir les boulevards parisiens, occuper les usines, les mines, les universités, les prisons et tant d'autres lieux dans toute la France.

Commissaires :

Philippe Artières, directeur d'études au CNRS (Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, EHESS) et
Éric de Chassey, professeur d'histoire de l'art à l'ENS de Lyon, directeur de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).

Catalogue de l'exposition :

Sous la direction de
Philippe Artières et Éric de Chassey.
Préface de Jean-Marc Bustamante.
Textes de Philippe Artières et Éric de Chassey, Élodie Antoine, Anne-Marie Garcia et Pascale le Thorel.
800 pages couleur, 49€.

La mémoire collective des événements de mai 68 est largement liée aux affiches produites par l'Atelier Populaire, émanation de l'occupation de l'École des Beaux-arts de Paris à partir du 14 mai par ses étudiants et ses enseignants, bientôt rejoints par de nombreux artistes.

Ces affiches témoignent bien sûr de la mobilisation en France et à travers le monde de toute une génération dans cette révolte politique du tournant des années 1960-1970 ; mais ces affiches sont aussi porteuses d'une autre histoire, loin de celles des partis politiques désireux de participer au système parlementaire, mais proche de celles des organisations d'extrême gauche interdites dès juin 1968 et qui vont se multiplier pendant plusieurs années, changeant de noms au fil des opérations de police et des scissions, jusqu'à l'auto-dissolution de la Gauche prolétarienne (GP, maoïste) le 1^{er} novembre 1973, un mois après le coup d'État du 11 septembre 1973 au Chili.

Elles démontrent que ce soulèvement d'une génération, qui est allé jusqu'à l'épuisement des utopies dans le terrorisme, la découverte des massacres commis en leur nom en Extrême-Orient (Chine de la Révolution culturelle, Cambodge des Khmers rouges) et la possibilité de l'accession au pouvoir de la gauche de gouvernement (avec l'adoption du Programme commun par les socialistes, les communistes et les radicaux, en 1972), a partie liée avec les images et avec l'art d'avant-garde de cette époque – non sans contradictions. Elles ne sont en même temps que la partie la plus connue d'un foisonnement de la création, qui répond à une volonté de renverser radicalement les systèmes en place, dont la plupart des résultats, lorsqu'ils sont montrés aujourd'hui, le sont en mettant de côté leur signification politique, au profit d'une esthétisation réductrice.

L'exposition *IMAGES EN LUTTE, la culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)*, entend redonner à la création portée par ces utopies révolutionnaires, sans distinguer a priori ce qui relève de l'art et ce qui tient de la propagande visuelle, leur soubassement et leur complexité, en même temps qu'elle souhaite interroger les contradictions et les ambiguïtés des rapports entre art et politique, en considérant, depuis une époque où ces rapports ont perdu de leur acuité, une période où une grande partie de la création ne pouvait se penser sans eux.

L'exposition est construite comme une suite de lieux successivement investis par l'extrême gauche et permettant ainsi de lire une chronologie événementielle dans l'exposition elle-même. Elle vise à appréhender la façon dont la volonté politique de changer profondément la société dans un cadre révolutionnaire, que celui-ci trouve son moyen dans le trotskysme, le maoïsme ou l'élan libertaire, affecte les images, aussi bien lorsque celles-ci relèvent du champ explicitement artistique que lorsqu'elles appartiennent au champ plus large de la communication et de la diffusion des luttes politiques.

L'exposition présente donc des affiches, des peintures, des sculptures, des installations, des films, des photographies, des tracts, des revues et

des publications, dont quelque 150 livres, brochures et magazines en consultation libre, choisis à la fois pour leur signification historique et pour leur qualité visuelle, sans prétendre à l'exhaustivité mais en opérant un choix guidé par l'efficacité et la participation à une bonne articulation du parcours ainsi tracé. Il importe en outre de laisser à chacun de ces types d'images une inscription dans un régime propre de visibilité et de diffusion, qui ne les aplatissent ni dans le sens d'une esthétisation généralisée, ni dans celui d'une neutralisation documentaire.

Avec les œuvres de Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo, Francis Biras, Hélène Bleskine, Pierre Buraglio, Louis Cane, Coopérative des Malassis, Henri Cueco, Guy Debord, Marc Devade, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Erró, Gérard Fromanger, Monique Frydman, Jean-Luc Godard, Jean-Robert Ipoustéguy, Françoise Janicot, Michel Journiac, Elie Kagan, Julio Le Parc, Chris Maker, Maurice Mathieu, Annette Messenger, Anne-Marie Miéville, Tania Mouraud, Olivier Mosset, Jean-Pierre Pincemin, Ernest Pignon-Ernest, Bernard Rancillac, Martial Raysse, Claude Rutault, Carole Roussopoulos, Gérard Tisserand, Philippe Vermès, Claude Viallat, Nil Yalter, Claude Yvel...

Comité scientifique :

Jean-Michel Alberola, artiste, professeur aux Beaux-Arts de Paris ;
Françoise Banat-Berger, directrice des Archives nationales, Pierrefitte /
Seine
Emmanuelle Giry, conservatrice du patrimoine, Archives nationales,
Pierrefitte /Seine
Anne-Marie Garcia, conservatrice du patrimoine, responsable du
service des collections aux Beaux-Arts de Paris ;
Pascale Le Thorel, responsable du service des éditions des Beaux-Arts
de Paris ;
Nathalie Léger, directrice générale de l'Institut Mémoires de l'Édition
Contemporaine (IMEC), Abbaye d'Ardenne ;
Marc Pataut, photographe, professeur aux Beaux-Arts de Paris ;
Valérie Tesnière, directrice d'études à l'EHESS, directrice de la
Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Paris.

Scénographie : Agence NC Nathalie Crinière

Cette exposition bénéficie d'un partenariat avec les Archives nationales et avec la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC).

La réalisation de cette exposition, ainsi que les événements associés qui se dérouleront du 12 au 20 mai aux Beaux-Arts de Paris, sont rendus possibles grâce au soutien et à l'engagement de la Maison Sonia Rykiel et de son président Jean-Marc Loubier.

L'exposition, sur deux niveaux au Palais des Beaux-Arts, se décompose en sept sections, respectivement consacrées à :

1. L'École des Beaux-Arts
2. L'ailleurs fantasmé : Chine, Vietnam, Cuba, Palestine...
3. L'usine, l'exploitation agricole
4. L'université, l'atelier
5. Le bidonville, la prison, la maison, la communauté
6. La manifestation
7. Le corps

1. L'École des Beaux-Arts

L'histoire des interactions entre les luttes politiques d'extrême-gauche et l'art ne commence pas en France avec les événements de mai-juin 68, mais trouve avec ceux-ci l'un de ses témoignages les plus emblématiques : les affiches réalisées collectivement et anonymement par des artistes et des étudiants de l'École des Beaux-Arts de Paris qui ont occupé celle-ci et y ont créé l'Atelier Populaire, avant d'être délogés par la police, à la fin juin.

Les affiches, destinées à être placardées dans les rues, étaient le résultat de décisions politiques plus qu'esthétiques, dont rendent compte tracts et placards. Elles participent de la contestation du fonctionnement de la société française et accompagnent au jour le jour le mouvement social. Des centaines de projets ont été proposés par les participants à l'Atelier populaire, qui se sont transformés en affiches ou sont restés morts-nés. Nombre d'entre eux sont présentés ici pour la première fois.

Images symboliques, elles sont aussi des images-écrans au-delà desquelles il est nécessaire d'aller voir, ce à quoi nous invitent singulièrement les affiches et les tracts réalisés de façon contemporaine par des groupes se réclamant de l'Internationale situationniste, de tendance plus anarchiste et conseilliste – et d'une esthétique fondamentalement anti-spectaculaire.

2. L'ailleurs fantasmé : Chine, Vietnam, Cuba, Palestine...

Le combat politique de la gauche extra-parlementaire, héritier des engagements en faveur de l'indépendance de l'Algérie et des mobilisations contre la torture, s'est surtout forgé dans la lutte anticolonialiste postérieure, en particulier dans le cadre du soutien au combat des peuples vietnamiens et cambodgiens contre les États-Unis et à la cause palestinienne, y compris dans ses aspects les plus violents et les plus ambigus. La célébration du castrisme à Cuba, de la Tricontinentale tiers-mondiste et du maoïsme de la Révolution culturelle en Chine, tenant pour quantité négligeable ou fantasme impérialiste les millions de morts ou de victimes de cette dernière, ont alimenté l'imagerie révolutionnaire. Dans cet ailleurs le gauchisme voit surtout un renversement complet des vieilles valeurs — autant celles qu'incarne le général de Gaulle que le Parti Communiste — et l'exaltation de la nouveauté et de la jeunesse.

Les exactions des dictatures militaires européennes (en particulier celle du général Franco) et sud-américaines ont réactivé à la fois l'imagerie liée à la Guerre civile espagnole et celle de l'antimilitarisme, en particulier chez les militants et les artistes de ces pays qui sont nombreux à s'être exilés en France et sont eux-mêmes menacés par les expulsions et la censure décidées par le pouvoir gaulliste.

Si l'extrême-gauche française n'a que très marginalement basculé dans des actions terroristes, elle n'en a pas moins manifesté globalement une profonde fascination pour la violence, comme moyen de renverser l'ordre établi. Les images valorisant la lutte armée se sont multipliées tout au long de la période, à l'imitation des modèles états-uniens (avec les Black Panthers) puis italiens et allemands, favorisées par les liens unissant les mouvements d'extrême-gauche à travers l'Europe, explicites ou implicites, mais non dénués d'ambiguïté.

3. L'usine, l'exploitation agricole

La grève générale des mois de mai et juin 1968 a suscité dans l'ensemble du pays la volonté de changer profondément les rapports de travail. Les occupations d'usine ont souvent laissé le souvenir de moments festifs et démocratiques, que les organisations d'extrême-gauche s'activent à ressusciter pendant les années qui suivent, jusqu'à trouver un modèle quasiment consensuel dans la lutte pour l'autogestion des ouvriers et ouvrières de l'usine d'horlogerie Lip à Besançon.

Dans les usines et dans les campagnes, la présence des « établis » a conduit à de nombreux mouvements sociaux qui ont inventé une imagerie particulière, relayée ou créée en sous-main par des artistes (souvent rassemblés dans des collectifs) ou des anonymes qui en ont fait le thème de leur travail. Les souffrances et les difficultés des prolétariats urbains et ruraux ont suscité de nombreuses créations (tableaux, films, affiches), dictées par la volonté de porter secours de façon concrète aux opprimés ou de témoigner sa solidarité à leur égard en relayant leurs luttes.

4. L'université, l'atelier

Les années 1968 sont marquées par une intense activité théorique, qui veut subvertir les structures du savoir dans l'université, les lycées, et l'ensemble des lieux culturels (y compris les musées). Il s'agit en particulier de sortir du système marchand et de proposer une négation de la notion de valeur et des structures d'autorité, en renversant les hiérarchies en place. Artistes et intellectuels s'associent souvent dans des revues, proposant une « déconstruction » des composants artistiques traditionnels qui trouve notamment dans une abstraction picturale réduite à ses simples composants matériels, et donc « matérialistes », dans un usage affirmé comme « dialectique », son expression la plus exemplaire, loin de la lecture formaliste qu'on en fait le plus souvent.

La volonté de s'engager concrètement sur le terrain politique amène nombre d'artistes à abandonner toute pratique artistique, soit à l'occasion d'une exposition — comme à la Biennale de Paris de 1971 pour une partie des artistes du groupe Supports/Surfaces —, soit durablement. Elle conduit plus généralement à une opposition frontale avec le pouvoir, qui s'exprime par des positions communes et la création d'organisations collectives hostiles aux manifestations artistiques que celui-ci organise, vécues comme autant de tentatives de récupération.

5. Le bidonville, la prison, la maison, la communauté

Comme le dit Martial Raysse dans un texte publié en 1971, mener « la vraie révolution [...] consiste à changer l'individu » dans « une quête du bonheur. » Logement, drogues, prisons et écologie sont quelques-uns des thèmes sur lesquels se portent la contestation et la proposition de voies radicalement nouvelles, qui trouvent leur lieu privilégié dans la vie collective dans des « communautés » qui se multiplient sur l'ensemble du territoire et dans les publications alternatives qui les accompagnent sur le modèle de la free press née outre-Atlantique.

En utilisant ou en parodiant les environnements visuels de la vie quotidienne, en revalorisant les traditions populaires, les artistes participent à la même entreprise visant, selon le mot de Marx, à « changer la vie » et à exalter les capacités créatives de la trivialité, contre les hiérarchies traditionnelles.

En utilisant ou en parodiant les environnements visuels de la vie quotidienne, en revalorisant les traditions populaires, les artistes participent à la même entreprise visant, selon le mot de Marx, à « changer la vie » et à exalter les capacités créatives de la trivialité, contre les hiérarchies traditionnelles.

6. La manifestation

Le cortège des manifestants ne cesse pas d'occuper les boulevards au lendemain des grands rassemblements de mai et juin 1968 ; il devient même ininterrompu au cours des années 1971-1973. Il lui arrive de prendre ses formes traditionnelles : il est tantôt lieu de commémoration, comme lors du centenaire de la Commune de 1871 ; tantôt enterrement politique, comme lors des obsèques de Pierre Overney, assassiné par la milice de la Régie Renault et faisant écho aux morts de Charonne ; ou encore affrontements violents lorsque les services d'ordre des groupes gauchistes s'y battent avec la police et les militants d'extrême droite d'Occident. Mais ce cortège est aussi investi par des pratiques inédites où le corps n'est pas seulement une force mais un lieu d'affirmation de nouvelles identités : la femme, l'homosexuel, le travailleur immigré...

Cette recomposition du cortège ne signifie pas que les manches de pioches restent au vestiaire : sur leurs visages, les militants alternent le port du masque en pâte à papier et celui du casque de mobylette. Le CRS est toujours en ligne de mire mais c'est aussi l'ordre du cortège qu'il s'agit de défaire. Les artistes s'emploient à cette déconstruction par des séries d'actions qui sont autant de mise en cause de la rigidité du gauchisme. Ils quittent les boulevards pour le grand causse aveyronnais du Larzac, ils font éclater des feux d'artifices devant les prisons le jour de l'an, ou ils subvertissent l'ordre viril de la manifestation du 1^{er} mai en se travestissant.

7. Le corps

Changer la vie implique aussi, quoique cette préoccupation ne soit longtemps que marginale tant les mouvements révolutionnaires sont marqués par une idéologie sexiste, de mener la lutte sur le terrain de l'égalité et de la libération sexuelle. Celle-ci, en particulier au début de la période, est d'abord revendication de nouveaux droits, qui continuent à tenir le corps féminin comme objet privilégié et réifié d'un désir essentiellement masculin, tout en choquant les principes bien-pensants qui continuent à dominer la société française de l'époque.

Mais les femmes manifestent peu à peu leurs propres revendications, à partir de 1970, d'une façon qui va peu à peu concentrer leur attention au détriment des combats politiques plus traditionnellement axés sur la transformation des structures sociales. Si le droit à la contraception est acquis en France à partir de 1966, les luttes portent surtout sur le droit à l'avortement. La montée des mouvements féministes, parfois portés par une idéologie radicalement « séparatiste », donne naissance à des images et à des formes de lutte spectaculaires et inédites dont la postérité sera très grande, qui revendiquent à la fois la spécificité et l'autonomie des femmes, contre la domination masculine traditionnelle, y compris dans le domaine artistique.

C'est également dans ce cadre que naissent les premiers mouvements de défense des homosexualités. Eux-aussi se dégagent peu à peu des structures de l'extrême-gauche pour s'autonomiser. Les réunions hebdomadaires du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) se tiennent significativement dans le grand amphithéâtre des Beaux-Arts de Paris et susciteront en 1974 une deuxième intervention de la police – après celle de 1968.

Affiches de l'Atelier Populaire

Poing levé

Affiche sérigraphiée de l'Atelier Populaire



La chienlit c'est encore lui!

Affiche sérigraphiée de l'Atelier Populaire



Coll. des Beaux-Arts de Paris

Grève illimitée

Affiche sérigraphiée de l'Atelier Populaire

Grève illimitée Clichés Union mai 1968

Projet d'affiche, peinture



Coll. des Beaux-Arts de Paris

La police s'affiche aux Beaux-Arts

Les Beaux-Arts s'affichent dans la rue

Affiche sérigraphiée de l'Atelier Populaire



Usines Université Union
Lithographie

Coll. des Beaux-Arts de Paris



Presse ne pas avaler
Affiche sérigraphiée de l'Atelier
Populaire

Coll. des Beaux-Arts de Paris

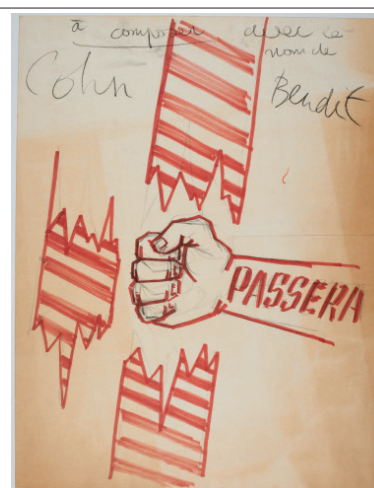


Poison
Projet d'affiche

Douane. Cohn-Bendit passera
Lithographie de l'Atelier Populaire

Cohn Bendit passera
Projet d'affiche

Coll. des Beaux-Arts de Paris



Nous sommes tous indésirables
Affiche de l'Atelier Populaire

Coll. des Beaux-Arts de Paris



l'Atelier Populaire et les Beaux-Arts de Paris

Mur d'affiches

©Atelier Populaire d.r



Assemblée générale

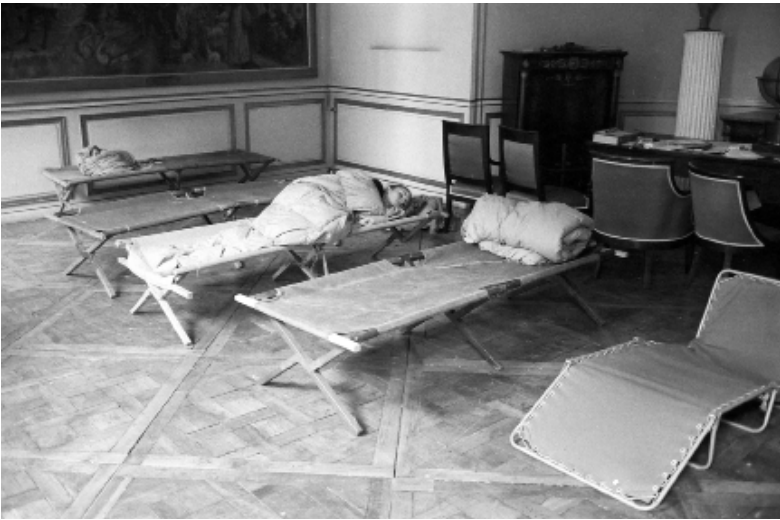
©Philippe Vermès



©Chautard



©Chautard



©Chautard



Affiches politiques

Fosse qui ferme, 1970

Affiche sérigraphiée sur papier jaune
70 x 50 cm

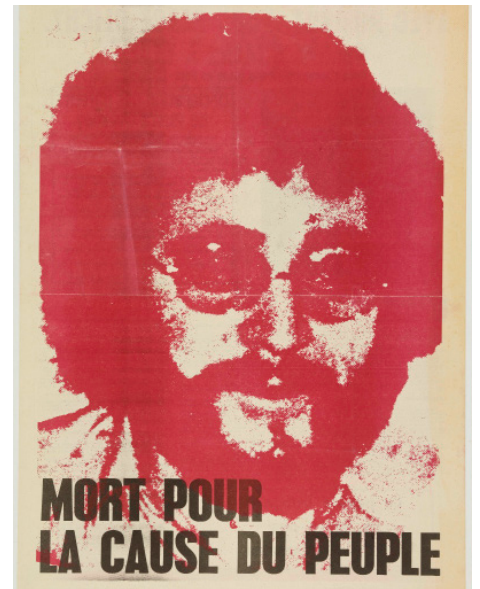
Coll. Archives Nationales



Mort pour la cause du peuple (Pierre Overney), 1972

Affiche, 60 x 50 cm

Coll. Particulière



Maurice Matieu et Claude Yvel
Tramoni, flic du patronat, assassin de Pierre Overney, 1973
Affiche, 59,5 x 40 cm

Coll. BDIC



Merri Jolivet
Pompidou Overney, 1972
Technique mixte sur toile,
115 x 148 cm

Coll. Jean-Claude Meunier



Monique Frydman
Maquette pour l'affiche *d'Histoires d'A.*, film de Charles Belmont et Marielle Issartel, 1973 Crayon de couleurs et feutre sur calque (4 feuilles)
50 x 32 chaque.

Courtesy : Monique Frydman



Pierre Buraglio
Exercice de Camouflage, 1968
Tissu de camouflage, toile peinte
100 x 100 cm

Courtesy : galerie Jean Fournier,
Paris

Crédit photo : Alberto Ricci



Louis Cane
Sol/Mur rouge n°73 A 24, 1973
Acrylique sur toile
264 x 212 et 204 x 172 cm

Coll. MJS, Paris



Eduardo Arroyo
*Nature morte, Burgos, 1970, La table
du colonel Ordoñas, Président du
tribunal militaire, 1971*
Huile sur toile

Coll. H. Parienté



*Terrain de jeux pour l'aventure,
5 rue St Paul, 1973*
in Philippe Vermès, les enfants et
les parents du quartier St Paul

©Philippe Vermès



Bernard Rancillac
*Les dirigeants chinois saluent le défilé
du 20^e anniversaire de la Révolution,*
1970
Huile sur toile, deux panneaux
330 x 450 cm

Coll. Musée d'art moderne et
contemporain de Saint-Etienne
Métropole
Photographie : Yves Bresson



Gérard Fromanger
*La Vie d'artiste, extrait de la série
Hommage à François Topino-Lebrun,*
1975
Huile sur toile
200 x 300 cm

Collection particulière



Michel Journiac
*24 heures de la vie d'une femme
ordinaire, 1974*
Epreuves gélatino argentique sur
papier
24 x 18 cm

Par courtoisie de la galerie
Christophe Gaillard, Paris
Photographie : Rebecca Fanuele



Erró (Gudmundsson Guomundur,
dit)

American Interior n°5, 1968

Peinture glycérophtalique sur toile
150 x 195 cm

Fondation Gandur pour l'Art,
Genève

Photographie : André Morain



Images en lutte

Événements en mai 2018

Du 12 au 20 mai 2018

En écho à l'exposition IMAGES EN LUTTE, *la culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)* et au 50^e anniversaire de mai 68, les Beaux-Arts organisent un ensemble d'événements conçus comme autant de réflexions sur le contexte politique contemporain. En dialogue avec une jeune génération d'artistes, prendront place dans l'enceinte des Beaux-Arts, un salon, des performances et une série de conférences. Par ailleurs, une sélection d'affiches inédites sera exposée dans l'espace public.

68^e Édition de Jeune Création

En 1968, le 19^e salon de la Jeune peinture ne s'est pas tenu, la plupart des artistes de l'association participant à « L'atelier Populaire des Beaux-Arts » et aux manifestations. Cinquante ans plus tard, l'édition 2018 du salon aura exceptionnellement lieu dans l'enceinte des Beaux-Arts.

Rencontres, performances

- Journée d'étude organisée par l'Université-Paris-Est Marne-la-Vallée en partenariat avec AWARE -Artistes femmes et la participation de l'atelier Nathalie Talec : «La performance : un espace de visibilité pour les femmes artistes ?»
- Présentation des objets créés avec les étudiants des Beaux-Arts par la maison d'édition WE DO NOT WORK ALONE.
- Atelier du collectif ABOUT A WORKER.
- *Eden*, exposition collective et performances de 18 étudiants de l'atelier Nathalie Talec, sous le commissariat de Jeanne Brun, conservatrice en chef du patrimoine : une interprétation dans le cadre exceptionnel de la Chapelle des Beaux-Arts d'une vision contextuelle et contemporaine de l'Eden.

Le choix d'un collectionneur

Passionnés par cette période, Hedieh et Jean-Marc Loubier ont rassemblé un ensemble impressionnant d'affiches, revues et tracts liés à Mai 68 et aux révoltes politiques mondiales du tournant des années 60-70. Un choix de ces documents sera présenté pour la première fois au public dans les Galeries droite et gauche du Palais des Etudes.

Affiches d'artistes dans l'espace public

Une vingtaine d'artistes internationaux répondant à une commande des Beaux-Arts de Paris, ont dessiné des affiches sérigraphiées. Elles seront présentées pendant une à deux semaines sur les mâts drapeaux de la ville de Paris.

Nuit de la philosophie

Réunissant des domaines ordinairement séparés, (la philosophie universitaire, l'art, la société civile), l'événement créé en 2010 par Mériam Korichi, s'emparera des Beaux-Arts de Paris cinquante ans Réunissant des domaines ordinairement séparés (la philosophie après Mai 68, déplaçant les philosophes sur le terrain même de l'art.

Coordination : Kathy Alliou

Et en juin...

Colloque international

La marche forcée de l'art

6 et 7 juin 2018

Le 3^e colloque international des Beaux-arts de Paris, intitulé « La marche forcée de l'art » se déroulera au Palais des Beaux-Arts. Il succède aux éditions « L'iRresponsabilité de l'artiste » en 2016 et « La valeur de l'art » en 2017.

L'art est animé d'une dynamique qui lui est propre mais est frappé d'hétéronomie : il est agité par les transformations de la société, qu'il traverse, qu'il utilise, qu'il s'approprie. Ces mutations à l'échelle mondiale, croisées avec les trajectoires individuelles d'artistes et les questions spécifiques à la création, seront au cœur des débats.

Entrée libre.

Images en lutte

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de
Philippe Artières et Éric de Chassey.
Préface de Jean-Marc Bustamante.
Textes de Philippe Artières et Éric
de Chassey, Élodie Antoine,
Anne-Marie Garcia et Pascale Le
Thorel.
800 pages couleur, 49€.

Pour la première fois, les Beaux-Arts de Paris exposent et présentent la collection exhaustive des affiches réalisées à l'Atelier Populaire de mai à juin 1968.

L'occasion de découvrir la formidable effervescence de l'époque à l'occasion de la date anniversaire des 50 ans de l'événement de mai 1968.

Le catalogue, reflet de l'exposition, présente également l'art et la culture visuelle de l'extrême gauche en France et un peu partout dans le monde de 1968 à 1974.

Ce livre de plus de 800 pages, dont les deux tiers en images souvent inédites, a l'ambition d'embrasser l'évolution, politique, sociale ou artistique des années du gauchisme.

Avec les cinéastes, photographes, peintres, acteurs des ces événements : de Daniel Cohn-Bendit à Gérard Fromanger, Julio Le Parc à Jean-Luc Godard, l'ouvrage retrace une chronologie visuelle de ces années charnières.

Auteurs

Philippe Artières

Historien français, directeur de recherche au CNRS, auteur de *1968 années politiques* et de *Miettes. Eléments pour une Histoire infra-ordinaire de l'année 1980*.

Éric de Chassey

Directeur de l'INHA, historien de l'art, critique et professeur d'art contemporain, Éric de Chassey est l'auteur de nombreux livres et essais. Il a publié notamment *Stroll on !* à la suite de l'exposition du MAMCO à Genève en 2005/06 et *Euro Punk, La culture visuelle punk 1976-1980*, à l'occasion de l'exposition *Euro Punk* à la Cité de la musique en 2014, dont il a été le commissaire. Ces deux derniers ouvrages sont : *Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970*, paru en 2017 aux éditions Klincksieck et *L'abstraction, avec ou sans raisons*, paru en 2017 aux éditions Gallimard.

Élodie Antoine

Historienne de l'art, elle a développé la chronologie qui articule le livre.

Anne-Marie Garcia

Conservatrice en chef des collections des Beaux-arts de Paris. Elle est notamment auteur de *La photographie avec les arts*. Son texte porte sur la muséologie des affiches de mai 68.

Pascale Le Thorel

Critique d'art, auteur de nombreux ouvrages sur l'art moderne et contemporain tel le *Larousse/Dictionnaire des artistes contemporains*. Son texte porte sur l'Atelier populaire de Mai 68.

Exposition	Ouverture	Accès
<p>IMAGES EN LUTTE, <i>la culture visuelle de l'extrême gauche en France (1968-1974)</i> du 20 février au 20 mai 2018</p> <p><i>Autour de l'exposition :</i> Deux fois par semaine, Philippe Artières sera présent dans l'exposition IMAGES EN LUTTE où il présentera une sélection de livres de sa bibliothèque personnelle.</p>	<p>Palais des Beaux-Arts du mardi au dimanche de 13h à 19h 13 quai Malaquais Paris 6^e</p> <p>Tarif : 7,50€ Tarif réduit : 4,00€ Gratuité pour les étudiants</p>	<p>Métro ligne 1 Louvre-Rivoli ligne 4 Saint-Germain-des-Prés ligne 7 Pont-Neuf</p> <p>Bus ligne 24 ligne 27 ligne 39 ligne 95 Pont du Carrousel – Quai Voltaire</p>

BEAUX-ARTS DE PARIS
14, rue Bonaparte, 75006 Paris
Tél.: 01 47 03 50 00

Rejoignez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram : #beauxartsparis

Directeur : *Jean-Marc Bustamante*
Directrice adjointe : *Patricia Stibbe*
Chef du département du développement scientifique et culturel: *Kathy Alliou*
Responsable du service des collections: *Anne-Marie Garcia*
Responsable de la programmation artistique : *Thierry Leviez*
Responsable du service des expositions : *Armelle Pradalier*

Nos partenaires :

Archives nationales

Les Archives nationales sont un service à compétence nationale, qui a pour mission de collecter, classer, inventorier, conserver, restaurer, communiquer et mettre en valeur les archives publiques provenant des administrations centrales de l'État, les archives des notaires de Paris et des fonds privés d'intérêt national.
Toutes les infos sur : archives-nationales.culture.gouv.fr

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine

Institution universitaire consacrée à l'histoire des xx^e et xxi^e siècles, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) est réputée pour la richesse de ses fonds sur l'histoire internationale et pour leur composition originale : livres, journaux, archives écrites et audiovisuelles, œuvres d'art, photographies, affiches, dessins de presse et objets (4,5 millions de documents), dont le fonds remarquable du photographe Elie Kagan. En 2018, la BDIC change de nom pour s'appeler *La contemporaine*.
Toutes les infos sur : bdic.fr

SONIA RYKIEL

*Avec le soutien de
la Maison Sonia Rykiel
et de son président Jean-Marc Loubier*



Dans le cadre du
50^e anniversaire de Mai 68

Les Beaux-Arts de Paris
sont membres de l'Université
Paris Sciences & Lettres (PSL)

beauxartsparis.fr

Ministère de la Culture